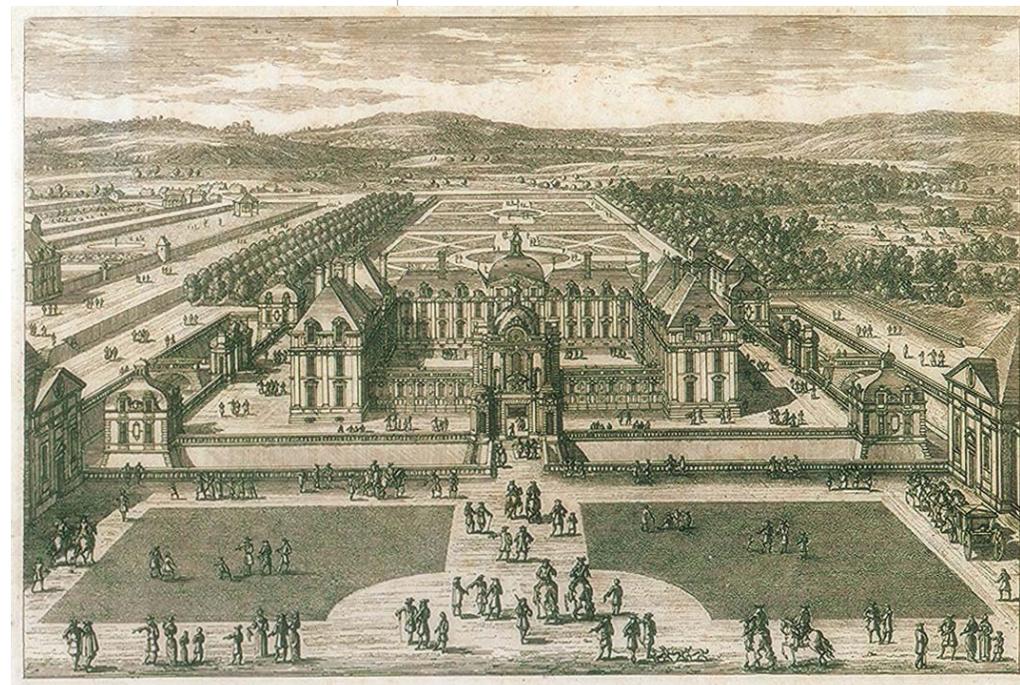


À Montceaux-les-Meaux, parc et ruines du château

De l'ancien domaine, acheté en 1547 par Catherine de Médicis, il ne reste rien : tout fut rasé pour faire place nette et composer un ensemble dans l'esprit du temps. C'est le caractère très spectaculaire du site, sa position dominante et les vues immenses qu'il permet sur la vallée de la Marne qui ont motivé l'achat. La construction du nouveau château prit à peu près dix ans. Lorsque Marie de Médicis hérite du domaine dans les premières années du XVII^e siècle, elle s'adresse à Salomon de Brosse pour des agrandissements, réalisés entre 1615 et 1619.

L'organisation du domaine, telle qu'elle est évoquée dans une gravure de 1673, est relativement simple : d'abord une avant-cour de forme rectangulaire fermée sur deux côtés par des communs. Cette cour donne accès au château, situé au centre d'une vaste plate-forme entourée de douves sèches sur trois côtés. Trois ponts avec portes et pavillons enjambent les douves. Quatre autres pavillons marquent les angles de la cour. En traversant ou en contournant le château, on accède au jardin, divisé en deux parties, mais à des niveaux différents. Ces terrasses sont de surface égale. Des allées, situées sur les axes de symétrie, divisent les parterres. Deux bassins ronds sont disposés au



Gravure du château de Montceaux au temps de sa splendeur. © Collection particulière.

La vue aérienne révèle ce qui reste du château aujourd'hui, les ruines, les communs et une nature qui a repris ses droits.





« Ce parc est devenu un site d'exception après avoir été une œuvre d'art. »

point de croisement des allées, alignés sur l'axe de composition de la façade du château. Cette organisation des jardins, très linéaire, avec une juxtaposition d'espaces le long d'un même axe de composition, appartient très clairement à la Renaissance et reste en retrait en termes de nouveauté par rapport aux jardins de Fontainebleau.

Le domaine sera déserté presque immédiatement après la mort de Marie de Médicis. Aujourd'hui, cette belle ruine romantique évoque encore cet âge d'or, son ardente volonté de bonheur, d'ambition, de culture. Il faut imaginer d'immenses parterres de fleurs à la place des pelouses, se souvenir des vingt mille arbres fruitiers, trois cents lauriers que Catherine de Médicis avait apportés de Touraine... De ce luxe il reste un terrassement, quelques gravures. Il reste surtout une vue immense : ce parc est devenu un site d'exception, après avoir été une œuvre d'art.

B. D.

